

Saint Michel, maître de vie spirituelle

Au Cœur de la Vie

À l'approche du troisième millénaire, le Pape nous invite à approfondir le mystère du salut au cours de trois années préparatoires¹. La première de la série - nous y sommes - est consacrée à une réflexion sur *le Christ, Verbe du Père, fait homme par l'action de l'Esprit Saint*. Dans cette perspective, pouvions-nous espérer meilleur compagnon de route que celui que nous célébrons en 1997, l'apôtre du *Me voici*, Saint Michel Garicoïts!

Lorsqu'il s'agit d'honorer la mémoire de quelqu'un, le choix des mots n'est pas innocent. À plus forte raison quand celui qu'on commémore est tenu pour un *maître de vie spirituelle*. Ce titre-là, notre Saint n'aurait pas manqué de l'accueillir d'un bon sourire incrédule. Pourtant, à deux siècles de sa naissance, il reste pour nous davantage qu'un maître-à-penser: un « maître-à-prier », un éclairé. Le thème de l'année Garicoïts devait donc conjuguer le bicentenaire et l'avenir, l'intime et l'universel, le cœur et la vie. Il fallait, en d'autres termes, qu'il en appelât du plus personnel d'une expérience de foi au plus « catholique » d'une espérance. Tel est *l'appel cordial* que nous lance saint Michel, traduit et relayé par la grande famille de Bétharram: « Ouvre ton cœur à la vie! »

Il y a les slogans de circonstance et il y a la teneur du message. L'occasion est belle de l'explorer à nouveaux frais. Cela paraît d'autant plus nécessaire que Michel Garicoïts est un saint (encore) trop méconnu. De fait, il n'a pas pris le temps de systématiser sa pensée, ni de mettre par écrit son enseignement. La meilleure façon de le connaître et, peut-être, de l'aimer, consistera donc à scruter sa vie. De son exemple, de ses confidences et notes éparses, on peut tirer toute une dynamique d'union au Verbe incarné.

Dans un premier temps, nous parcourons les étapes biographiques qui ont fait d'un petit paysan un prêtre selon le Cœur de Dieu. Une deuxième partie s'arrêtera à sa spiritualité, comme révélation de l'Amour du Père et ouverture à l'amour fraternel. Enfin, nous verrons en quoi le chemin emprunté par Saint Michel peut frayer la voie de notre propre bonheur.

I. Un homme ouvert à la Vie

Tout itinéraire de foi naît de la rencontre de deux désirs. Celui de l'homme vers Dieu, et celui de Dieu sur l'homme. L'histoire de Saint Michel en témoigne, à la façon dont les premiers élans de son cœur vont progressivement s'ajuster au projet divin. C'est ainsi que l'école de la vie lui enseignera, d'après ses propres mots, que « *la seule solide et véritable spiritualité est celle qui lie le cœur de l'homme au Cœur de Jésus-Christ.* »²

a) ENFANCE SPIRITUELLE

Michel Garicoïts est né le 15 avril 1797 à Ibarre, dans une famille de petits paysans des fins fonds du Pays basque. De son milieu d'origine, il reçoit un tempérament vif, rude à la tâche, profondément attaché à la religion de ses pères. Élevé dans la crainte de l'enfer autant que dans le désir du ciel, l'aîné de la famille manifeste très tôt son sens de l'absolu. Un beau jour, il abandonne le maigre troupeau paternel pour atteindre ces sommets où, lui disait-on, habitait Dieu. Arrivé en haut de la première colline, le ciel lui paraît plus à sa portée sur la montagne voisine, et ainsi de suite un jour durant. Désormais, rien ne saura étouffer en lui l'attrait de la transcendance.

En attendant, les Garicoïts n'échappent pas au jansénisme diffus de l'époque et de leur milieu. La première communion de Michel est retardée de plusieurs années, de peur qu'une confession mal faite ne rende sacrilège l'accès au sacrement. À 13 ans passés, Michel est valet de ferme dans un village des environs... et n'a toujours pas reçu l'hostie. Ce désir contrarié plonge l'adolescent dans une période d'abattement intense. C'est alors que survient la révélation fondatrice de son itinéraire de foi. De retour des champs, par une après-midi ensoleillée,

¹ Jean-Paul II, *Tertio Millennio Adveniente*, Lettre apostolique sur la préparation du jubilé de l'an 2000, Tertio millennio adveniente, notamment §40

² DUVIGNAU Pierre, *Un Maître spirituel du XIXe siècle, Saint Michel Garicoïts*, Beauchesne (1963), p. 288-289. Noté dorénavant (M.S. + .page).

Michel est soudain submergé par une vague de joie et de lumière.³ Le voilà ébloui par l'illumination d'un Dieu qui ne se limite plus au Juge du Sinaï, celui qu'on brandit à la maison, mais qui lui apparaît « *fondue en charité* » (M.S. 133). Il est tout à coup saisi par l'évidence de Quelqu'un qui l'aime, d'un Dieu qui est Amour. La confiance succède à l'angoisse, la paix au tourment intérieur. Il sort de cette extase en buttant contre une clôture; il en sort également avec l'intuition que « l'Église ne révélera pas Dieu aux hommes si elle n'apparaît pas comme le lieu de l'Amour, c'est-à-dire le Corps du Christ » (A. Mansanné, SCJ). Désormais, dans son aventure d'homme et de fondateur, il n'aura pas d'autre ligne d'horizon. Comment ne pas voir dans cet événement la source lointaine de son charisme évangélique?

Admis à la table de communion, le 9 juin 1811, Michel comprend très vite le sacerdoce comme la seule façon pour lui de se dévouer à Dieu. Mais chaque fois qu'il s'en ouvre à ses parents, ceux-ci lui opposent leur pauvreté. Avec la complicité de sa grand-mère, il obtient finalement une place au collège de Saint-Palais, et une autre, comme domestique, pour payer ses études. À force de travail acharné, il franchit toutes les étapes d'une formation qui s'achève au grand séminaire de Bayonne. Il sera ordonné dans cette même ville le 20 décembre 1823.

b) DÉCOUVERTE D'UNE DÉVOTION

C'est un abbé plein de promesses qui est aussitôt nommé à Cambo, où il seconde un curé impotent. Il s'y distingue par sa délicatesse à l'égard du vieux prêtre, mais aussi par son dévouement aux petits et aux pénitents, son souci de la liturgie et du catéchisme, son sens pastoral. Un an et demi de ministère suffisent au jeune abbé pour transformer le paysage paroissial. La découverte et la diffusion du culte du Sacré-Cœur n'y est pas tout à fait étrangère.

Ces années-là, la France est en pleine Restauration, politique mais aussi religieuse. L'Église entend se rapprocher d'une population désorientée par la tourmente révolutionnaire et marquée par l'esprit janséniste. Aussi promeut-elle une religion plus populaire, plus festive, à l'encontre du rigorisme qui tenait les fidèles à distance des sacrements et de bien des formes de dévotion. Le message de Paray-le-Monial exaltant le Sacré-Cœur comme symbole de l'amour porté aux hommes, le drame de cet amour méconnu, et la nécessité de réparation, tout cela s'inscrit à point nommé dans un dispositif de renouveau de la vie chrétienne.

Le jour où une paroissienne sollicite son inscription à une Confrérie du Sacré-Cœur, tout s'éclaire dans l'esprit du vicaire de Cambo. En l'espace de quelques mois, il fonde une *Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie*, puis, il consacre la paroisse au divin Cœur, et propage le mouvement alentour.⁴ Dans la foulée, l'abbé Garicoïts fait publier en basque⁵ un manuel de dévotion, *L'Appel d'amour*; celui-ci s'inspire largement du message de Sainte Marguerite-Marie, tant par le culte rendu à la « fournaise sacrée de l'amour divin » que par l'insistance sur la réparation. À Cambo, Michel Garicoïts aborde la dévotion au Sacré-Cœur sous l'angle pastoral. Au gré de ses déplacements physiques (et psychiques), ce premier contact va confluer avec d'autres influences pour aboutir à une nouvelle synthèse spirituelle.

c) MÛRISSEMENT D'UNE SPIRITUALITÉ

Octobre 1825. L'abbé Garicoïts est envoyé à l'autre bout du diocèse, au Grand Séminaire de Bétharram en qualité de professeur de philosophie. L'homme de confiance de l'évêque est chargé de reprendre en main un établissement à la dérive, faute de direction assurée. En quelques mois, le nouveau-venu rétablit la doctrine et la discipline, avec ce mélange d'autorité naturelle et de joie intérieure qui le caractérise. Mais Bétharram, c'est aussi le sanctuaire Notre-Dame, où l'enseignant aime à contempler la lumineuse disponibilité de la Servante du Seigneur. Tout, du lieu et de son génie, l'incite à méditer sur la sainte humanité de Dieu, *Verbe fait chair dans le sein de la Vierge Marie*.

La découverte de l'École française de spiritualité précipite cette évolution de fond. Entre 1828 et 1835, Michel Garicoïts s'imprègne de la pensée de Bossuet, avec un goût particulier pour les *Élévations sur les mystères* et autres *Sermons sur l'Annonciation*. Il revient sans cesse à la méditation de l'Épître aux Hébreux, un des mor-

³ Dans ses écrits, Michel revient sur cette expérience dite illumination d'Oneix: « *Voici ce qui arriva à un homme: dans l'ardeur dont il se sentait consumé, il se trouva ravi dans une telle clarté qu'il lui semblait qu'il allait brûler tout entier et être réduit à néant; Il fallut que Dieu tempérât ces ardeurs en lui, pour qu'il pût supporter cette clarté.* » Manuscrit n°805, cité par: BRUNOT Amédée, *Michel Garicoïts, le Saint du « Me voici »* (Bétharram, non daté), p. 13.

⁴ Au total, 40 confréries regroupant plus de 5000 membres sont créées en dix ans sur le modèle de Cambo.

⁵ *Amodiozko deia Jesusen bihotz sakratuak guiristino leialei*; en français: *L'Appel d'Amour du Sacré-Cœur de Jésus aux Chrétiens fidèles*.

ceux de bravoure des spirituels du Grand Siècle. Dans le sillage de Bérulle, il est fasciné par le *Me voici*⁶ du Verbe incarné et ses conséquences. Jamais détaché de la personne du Christ, le *cœur* y tient une place à part, en tant que centre de la personnalité. Lieu de l'amour et du désir, il est aussi le siège de la volonté qui y prend son essor, et s'abandonne en tout à Dieu. Autrement dit, quand il envisage le *cœur* de Jésus, Michel considère l'ensemble de Sa personne en son élan premier. Cet élan qu'exprime si bien le *Me voici* du premier instant.

Dès lors, le mystère de l'Incarnation occupe les lectures et les oraisons de Michel Garicoïts. C'est d'ailleurs dans sa contemplation qu'il va puiser son inspiration fondatrice. Elle va même déborder dans le champ de la mystique. Pendant cette période en effet, notre Saint connaît des expériences intenses: lévitations répétées pendant la Consécration, halo lumineux sur son visage au moment de l'*Incarnatus est* du *Credo*...

Le coup de foudre spirituel est suivi de près par le choc de la vie religieuse. La réputation de l'abbé Garicoïts lui avait très tôt valu la charge d'aumônier du couvent voisin. Il y rencontre une femme d'exception, Jeanne-Élisabeth Bichier des Ages, fondatrice des Filles de la Croix. Insensiblement, un projet de fondation commence à faire son chemin dans le cœur et la pensée de saint Michel. Les événements se précipitent en 1831. Peu après avoir nommé l'abbé Garicoïts à la tête du séminaire, l'évêque de Bayonne rappelle philosophes et théologiens sous son aile. Tandis que Bétharram se vide inexorablement, le « *supérieur de quatre murs* »⁷ perçoit de plus en plus nettement le besoin de rénover le ministère sacerdotal. D'un côté, sa présence auprès des religieuses, de l'autre le spectacle de l'insubordination d'un certain clergé - « *Ah! si on avait vu comme moi pleurer des évêques!* »⁸ - tout l'incline à envisager une nouvelle forme de vie consacrée. En 1832, son discernement culmine lors d'une retraite chez les Jésuites de Toulouse. Le prêtre basque y fait l'élection notifiée par son accompagnateur en ces termes: « Vous suivrez votre première inspiration, que je crois venue du ciel, et vous serez le père d'une famille qui sera notre sœur. »

L'abbé Garicoïts regagne Bétharram le cœur tout brûlant. Rien ne pourra plus le détourner du projet où il a reconnu la volonté de Dieu. Il tient en quelques mots: « *Oh! si l'on pouvait réunir une société de prêtres ayant pour programme le programme même du Cœur de Jésus...: dévouement et obéissance absolue, simplicité parfaite, douceur inaltérable! Ces prêtres seraient un véritable camp volant de soldats d'élite, prêts à courir, au premier signal, partout où ils seraient appelés...* »⁹ Influence ignatienne et marque du Sacré-Cœur sous-tendent ce rêve fondateur. Il prend forme en octobre 1835: cinq compagnons se joignent à Michel Garicoïts pour fonder la société des prêtres de Bétharram. Ce n'est qu'au bout de six ans qu'ils prennent le nom de *Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus*.

II. Une spiritualité du Cœur de Dieu

L'expérience du Dieu-Amour révélé en Jésus-Christ constitue le cœur de la spiritualité et de la mission bétharmites. Le « *me voici* » en fournit la clef.

Chez saint Michel, l'idéal religieux « tient » de Saint Ignace de Loyola et de sa tradition, tandis que l'intuition spirituelle se ressent de l'influence de l'École française. À preuve, les Constitutions de 1838: le Père Garicoïts chapeaute les 52 articles du *Sommaire* de la Compagnie de Jésus d'une préface qui leur confère une portée originale. D'emblée, il y proclame le primat de l'Amour en empruntant à Bossuet sa phrase d'introduction: *Il a plu à Dieu de se faire aimer...*¹⁰

⁶ Hébreux 10: «5 En entrant dans le monde, le Christ dit: *Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation; mais tu m'as façonné un corps. 6 Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour les péchés. 7 Alors j'ai dit: 'Voici, je viens, car c'est de moi qu'il est question dans le rouleau du livre*, pour faire, ô Dieu, ta volonté.* » * citation Ps. 40 (39),7-9.

⁷ *Correspondance de Saint Michel Garicoïts*, présentée et annotée par le P. Mieyaa, tome I (Tarbes, 1958), p. 90. Noté dorénavant (Cor. n° tome + page)

⁸ Pierre Duvignau, scJ *La Doctrine spirituelle de Saint Michel Garicoïts*, Beauchesne (Paris, 1949), p. 66. Noté dorénavant (D.S. + page)

⁹ BOURDENNE Basilide, *La vie et l'œuvre du vénérable Michel Garicoïts, fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus* (de Bétharram), 3ème édition refondue, Beauchesne (Paris, 1918), op. cit., p. 65.

¹⁰ *Œuvres complètes de Bossuet, évêque de Meaux*, (Paris, 1828), tome V: « Fêtes de la Sainte Vierge », 2ème Sermon de la fête de l'Annonciation, p. 439.

Ce texte, qu'on a coutume d'appeler le *Manifeste*, dessine admirablement la trajectoire du salut. Elle va du Cœur de Dieu au cœur de tout homme, à travers le Cœur de Jésus.¹¹ Paradoxalement, le mot *cœur* n'y apparaît à aucun moment. C'est qu'il y est tellement présent qu'il n'est nul besoin de le mentionner. C'est aussi qu'au cœur du texte se situe le *Me voici*, lequel résume toute la conception michaélienne du Sacré-Cœur.

a) DU CŒUR DU PÈRE

Tout part du Cœur de ce Dieu qui est Père, et qui fait les premiers pas vers nous. Toute l'activité divine est motivée par l'amour. Dieu a créé le monde et l'a confié à l'homme, de sorte qu'on peut L'atteindre à travers la création, découvrir l'*Artiste* dans ses œuvres. Mais Dieu a repoussé les limites de la connaissance naturelle. Après nous avoir envoyé des hommes de Parole, les prophètes, Dieu nous a parlé par son propre Fils. Dieu se fait connaître (Jn 1,18) en manifestant son amour dans la Personne du Christ (Rm 8,39; 1 Jn 3,1; 4,9). C'est donc qu'« *il a plu à Dieu de se révéler...* », selon les mots du Concile Vatican II¹². On dirait aussi bien, à la manière du *Manifeste*: « *Il a plu à Dieu de se faire aimer...* » Dieu prend plaisir à être aimé des hommes. De nous! En Jésus-Christ, Dieu se révèle en se livrant lui-même à nous: c'est bien le propre de l'Amour.

L'Amour est le secret de Dieu, c'est Dieu dans son plus intime: l'amour ne saurait rester sur Lui-même, il cherche à se communiquer; du fait qu'il est Amour, Dieu est relation, il est tension vers les autres. Il est déjà, en Lui-même, communication d'Amour: il est Trinité. L'histoire du Salut, c'est justement une histoire d'amour, la plus belle mais aussi la plus dramatique qui soit. Depuis la chute d'Adam jusqu'à la mort de Jésus en croix, elle s'inscrit sur l'arrière-fond tragique de la condition humaine: « *Tandis que nous étions ses ennemis, il nous a tant aimés qu'il nous a envoyé son Fils unique* ».

La grande révélation, c'est que Dieu répond à l'indifférence et au refus des hommes sur leur terrain, mais avec ses propres armes. Il se place sur leur terrain, parce qu'il choisit de vivre de l'intérieur l'expérience humaine. Mais il ne répond pas à leur manière: en Lui, nulle trace de rancœur ni de volonté d'expiation, rien d'autre que l'insistance de l'amour. Même quand nous nous enfermons sur nous-mêmes, même quand nous le rejetons, Dieu va jusqu'au bout de lui-même: il nous donne son Fils, son Unique, « *pour être l'attrait qui nous gagne à l'amour divin, le modèle qui nous montre les règles de l'amour, et le moyen de parvenir à l'amour divin* » L'*attrait*, parce qu'il attire à Lui en réveillant notre désir profond, en l'éduquant et en l'orientant vers le Père. Le *modèle*, parce que nous avons à régler sur Lui notre conduite et notre manière d'aimer, de façon à faire, comme Lui, la volonté d'un Dieu qui n'est qu'amour. Le *moyen*, parce que seule la grâce peut sauver l'amour de ses contrefaçons. Et de nos contradictions. Réduits à nos propres forces, la tâche était surhumaine. Voilà pourquoi le *Fils de Dieu s'est fait chair...*

b) PAR LE CŒUR DU FILS

Le Fils de Dieu entre dans le monde *animé de l'Esprit de son Père*: le Père, le Fils et l'Esprit ne font qu'Un dans la réalisation du plan de salut. À chaque instant de son existence, le Fils sera l'expression de l'Amour du Père envers les hommes. Il donnera corps et visage à l'Amour de Dieu pour chacun de nous: il l'*incarnera*. Tel est l'objet de la contemplation du *Manifeste*, sur la base des versets 7-8 du psaume 39 (repris au chapitre 10, verset 5 à 7, de la Lettre aux Hébreux): « *Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, alors j'ai dit: voici, je viens pour faire ta volonté.* »

Il faut se garder de réduire ce psaume d'action de grâces à son contexte sacrificiel. Dans la lecture qu'en fait Saint Michel, ce n'est pas la justice divine qui réclame l'anéantissement du Christ; c'est « l'homme qui avait besoin que [le Fils] aille jusqu'à l'extrême du don, dans l'anéantissement de lui-même, pour croire vraiment à l'amour de Dieu » (G. Gabaix-Hialé, SCJ). La Croix nous fait comprendre la « passion » de Dieu pour l'homme. Passion souffrante, certes, car Jésus « *s'est mis à la place de toutes les victimes* ». Passion d'amour par-dessus tout: sur le bois de la Croix, le Côté transpercé révèle la profondeur et le prix d'un dessein que Michel Garicoïts raccorde à sa source, l'Amour du premier instant de l'Incarnation. Voilà qui est typique de l'approche de Saint Michel: le Cœur du Fils n'est pas seulement symbole de la souffrance de l'Innocent, il concentre tout le dynamisme de vie contenu dans l'offrande initiale.

Le *Me voici* se déploie tout au long du parcours terrestre de Jésus; il devient son état habituel, jusqu'au don suprême: il est « *allé jusqu'à la mort, et la mort de la croix* » (Phi 2,8). Dans le Verbe incarné, il n'y a pas de distance entre l'être et le dire, entre le dire et l'agir. Le *Me voici* correspond à une disposition profonde de la

¹¹ « [Le *Manifeste*] est une vraie méditation qui se laisse diviser sans violence en [ces] trois points: 1. Du Cœur du Père 2. par le Cœur du Fils 3. Au cœur de saint Michel et au nôtre. » (MIRANDE Joseph, « Le Manifeste de Saint Michel », in *Nouvelles en Famille (N.E.F.)*, janvier 1984.

¹² Constitution dogmatique de Vatican II sur la Révélation, « Dei Verbum », chapitre I§2.

personne: c'est la structure même du Fils dans son offrande au Père, et dans la docilité à l'Esprit qui le guide. Le *Me voici* exprime l'élan jailli du Cœur du Verbe incarné. C'est un cri d'amour lancé au Père; c'est aussi un acte d'amour au profit de l'humanité entière.

Cet aspect de médiation est fortement souligné. Tout entier tourné vers le Père, tout entier tendu vers les hommes, le Fils unique a mission de tout reconduire au Père dans l'Esprit: « *Nous devons aller à Dieu pour l'amour du Verbe incarné, par la voie et par l'entremise du Verbe incarné* » (M.S. 104). Le Cœur du Verbe est au centre du Christ médiateur comme de l'histoire du salut. Il l'est par le *Me voici*, quand il marque le coup d'envoi de l'Incarnation rédemptrice, gravé dans le corps et dans l'agir du Bien-Aimé. Il l'est sur la croix, dans ce cœur entrouvert où l'ultime *Me voici* d'obéissance filiale révèle la gloire du Père. Il est centre enfin en tant que cri de ralliement de l'humanité rassemblée et réconciliée en Dieu: le « *cantique du Nouvel Adam* » (Cor.I,112) - ainsi que saint Michel désigne le *Me voici* - jaillit en effet d'un Cœur où nous serons « *tous réunis pour être consommés dans l'unité* » (M.S. 66).

« *C'est ainsi que Dieu nous a aimés...* », continue le *Manifeste*. Par cette pensée en suspens, Michel semble avoir atteint un nouveau seuil de la contemplation.

c) AU CŒUR DE SAINT MICHEL ET DE TOUT HOMME

L'humanité du Christ a la même force de révélation au tout début de l'Incarnation qu'au soir du Vendredi Saint. Dans cette perspective, le mystère pascal est autant objet d'adoration que ressort pour la mission. Au pied du Sauveur en croix, Saint Michel n'y tient plus: « *Ô mon Dieu, vous m'avez tant aimé! Ô Dieu, vous avez tant fait pour vous faire aimer de moi!... Mon cœur est prêt, je ne me refuse à rien pour vous prouver mon amour.* » (D.S. 89) Cet état d'esprit signe l'acte de naissance des Prêtres du Sacré Cœur. Comme l'atteste le *Manifeste*: « *À la vue de ce spectacle prodigieux, les Prêtres de Bétharram se sont sentis portés à se dévouer pour imiter Jésus anéanti et obéissant, et s'employer tout entiers* » à l'annonce du salut. L'union affective, dans la contemplation, débouche ainsi sur l'engagement effectif, au service du prochain.

Le cœur de l'expérience de Saint Michel, la pointe de sa spiritualité, se trouvent synthétisés dans la formule célèbre: « *Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour la volonté de mon Dieu.* » Elle émaille toutes les exhortations de Saint Michel à ses Religieux. Elle s'impose naturellement comme la devise d'un Institut qui aspire à reproduire l'élan du Cœur du Christ. Autrement dit, son acte initial d'obéissance amoureuse... enthousiaste, au sens fort. Il y a là plus qu'une dévotion: un programme de vie, le *programme même du Sacré-Cœur*. « *Le dévouement parfait, d'où la dévotion tire son nom, renchérit saint Michel, veut que nous fassions la volonté de Dieu avec amour. Dieu aime qu'on lui donne avec joie et, dans tout ce qu'il prescrit, c'est toujours le cœur qu'il demande.* » (M.S. 195)

Saint Michel exprime à sa façon ce qui constitue la vie chrétienne: une réponse d'amour à l'amour infini de Dieu. Rien de moins. Rien de plus... mais tout y est! En somme, comme dirait le bon Père Garicoïts, il s'agit de mettre « *Dieu à sa place, moi à la mienne* » (D.S. 76). Au lieu de l'écraser, la toute-puissance de Dieu-Amour libère en l'homme son potentiel de charité, et lui révèle sa vraie grandeur: « *Je connais votre Cœur, vous connaissez le mien, Seigneur, vous savez que je vous aime, cela suffit: 'Me voici!' Je puis tout parce que je ne puis rien.* » (D.S. 44)

À partir du moment où la vie de Dieu palpite dans un cœur d'homme, celui-ci peut atteindre sa véritable stature. Michel comprend le Sacré-Cœur comme Celui qui fait réussir la créature: elle était déshumanisée par le péché, il lui rend sa vérité filiale. De bout en bout, il y a *passion d'exister*, c'est-à-dire nécessité de sortir de soi, conversion parfois crucifiante, appel à se réaliser dans la volonté du Tout-Autre comme plan de bonheur pour tous les autres. Car c'est bien de cela qu'il s'agit: « *procurer aux autres le même bonheur* »...

III. Un chemin de bonheur

La spiritualité peut se définir comme l'entrecroisement de deux désirs, celui que nous portons en nous et celui que Dieu nourrit pour nous. D'un côté, la quête de bonheur qui hante tout être humain; de l'autre, le désir qu'a Dieu de nous rendre heureux en Lui. Voyons maintenant comment saint Michel rend compte de cet appel universel, et en quoi les perspectives qu'il ouvre peuvent nous concerner aujourd'hui.

a) LES GRANDES LIGNES DU BONHEUR

« Dieu s'est fait le Maître de nos cœurs et, pour nous rendre heureux de son propre bonheur, il nous poursuit incessamment de ses aspirations. C'est ce Maître intérieur qu'il faut entendre... Oh! Si tout notre être, notre corps et notre âme, n'avait qu'un seul mouvement, un élan généreux pour se mettre sous la conduite de l'Esprit d'amour, disant sans cesse: Me voici! » (D.S. 145-146)

La spiritualité de Saint Michel vise le cœur de la foi, sans s'embarrasser d'innovations théologiques. Elle va droit au but: elle rejoint chacun dans son désir de bonheur; elle le relie à sa racine et à son horizon divins; elle se déploie dans le service de l'homme et de l'Évangile. Rien de très original en tout cela, sinon la nouveauté d'une Révélation qui aura bientôt « deux millénaires d'éternité »: *Deus Caritas*. Mais comment caractériser l'apport de Saint Michel? quelles lignes directrices retirer de ses intuitions et de son exemple? On peut tenter de les réorganiser en trois points, comme un triptyque dont aucun volet n'existe indépendamment de l'autre.

- Une spiritualité de la **force d'âme**, arc-boutée sur le cœur en tant que siège de la volonté. Elle sous-tend et anime les longs développements michaéliens sur l'obéissance filiale et le dynamisme apostolique. Deux expressions favorites l'illustrent: « d'un cœur grand et d'une âme qui veut... »; *Me voici, sans retard* - tout de suite -, *sans réserve* - tout entier -, *sans retour* - jusqu'au bout. C'est tout le versant actif et théocentrique de la doctrine de Saint Michel: « Dieu tout, moi rien. » (D.S. 74) Il s'agit de référer au Père tout ce qui, en nous, signifie l'effort de la volonté.
- Une spiritualité de l'**identification intérieure** au Christ, fondée sur le travail, au plus intime de l'être, du Saint-Esprit. Celui qui est désigné comme « le Maître intérieur... le Dieu de notre cœur... », suscite en nous « l'incessante fermentation » de sa « main créatrice » (D.S. 144). Il nous fait goûter du dedans la bonté de Dieu. Il nous configure de l'intérieur au Christ, à ses sentiments et dispositions profondes. C'est tout le versant contemplatif et pneumatologique, qui nous fait voir « de la tendresse partout » (M.S. 200), et qui souligne l'acquiescement à l'œuvre de Dieu, sa mystérieuse fécondité en nous.
- Ces deux aspects se rejoignent dans le **Cœur du Christ**, car il est l'Amour en Personne (la Deuxième de la Trinité) et en Acte (le plan de salut lancé par le *Me voici*). À cet égard, la spiritualité de saint Michel est moins *christocentrique* que *christologique*: elle ne s'arrête pas au Verbe, elle épouse le mouvement du Fils qui nous fait passer tout entiers au Père. Ici apparaît la double polarité qui dit la totalité de l'être: l'une, plus « virile » et volontaire, d'action sur le monde (la *force d'âme*), l'autre, plus « féminine », d'accueil et de contemplation (la sphère de l'*intérieurité*). Le tout, sous le signe le plus parlant de « l'humanité de Dieu »: un Cœur ouvert pour notre vie.

Saint Michel le rappelait à une des ses correspondantes: gardons-nous d'oublier qu'au ciel nous avons « un Père qui est aussi notre mère » (Cor.I,277). Créée à Son image, la personne humaine est globale, composée de masculin et de féminin, de corps et d'âme; son épanouissement nécessite la cordiale acceptation de notre condition incarnée, et l'intégration de nos énergies dans un projet ayant Jésus pour modèle. N'est-il pas, Lui, l'Homme accompli? Il est « notre miroir, notre exemple qu'il ne faut jamais perdre de vue, sa vie, ses actions, sa conduite intérieure et extérieure [...], insiste le Saint de Bétharram. Oui, c'est lui, lui seul qui est ma vie. » (D.S. 341) Être humain à la manière de Dieu, être soi-même avec le plus de plénitude possible, tel est l'enjeu.

b) UN BONHEUR QUI SE REÇOIT

Il en découle une véritable spiritualité du **bonheur**. Le bonheur, cette aspiration fondamentale, cette vieille « idée neuve » du XIX^{ème} siècle, n'est-ce pas l'espérance humaine dans ce qu'elle a de plus sacré? Dans l'au-delà seulement le désir - un désir purifié - coïncidera avec sa réalisation. En attendant la béatitude céleste, saint Michel nous indique des pistes de bonheurs possibles, nécessaires même. Et d'abord, la paix du cœur.

« Le cœur de l'homme est compliqué et malade », estimait jadis le prophète (Jér 17,9). Le problème est toujours d'actualité. La plupart de nos contemporains ont du mal à ordonner désirs et tendances contradictoires, c'est-à-dire à unifier leur vie autour d'un **CENTRE**. Saint Michel pour sa part s'est focalisé sur le *Me voici* du Verbe incarné. C'est dans cette attitude que l'homme retrouve sa capacité d'aimer, parce qu'alors il se découvre destinataire d'un amour sans limite (*sans retard, sans réserve, sans retour*). En la Personne de son Fils, Dieu s'est mis dans notre situation, il nous comprend - et il nous sauve - de l'intérieur. Dieu ne nous dit pas: « Je t'aimerai si tu fais ceci ou cela ». Dieu est Amour inconditionnel, le seul qui soit à même de tirer du cynisme ou de la dépression, et qui se trouve en Dieu seul: « Tu as du prix à mes yeux et je t'aime » (Isaïe 43,4). Cet amour libère, il donne la vie en révélant à tout homme sa vraie valeur: pas moins que le prix de la Croix, du Côté entrouvert.

Ce bonheur n'est pas à chercher à l'extérieur de soi, dans la multiplication des plaisirs et des projets. Il a son centre dans le *cœur*, véritable sanctuaire où chacun est qui il est en vérité: « Le bonheur de l'homme est dans

son cœur, et nulle part ailleurs; il est dans les dispositions et non dans la position » (D.S. 218). Il est centré sur Dieu et sa volonté: « *en [Lui] seul se trouve notre bonheur* » (D.S. 63). « *Où se trouve la source du bonheur?* », s'interroge toujours Saint Michel. - Dans l'union à Dieu, répond-il aussitôt. Dieu rencontré dans la prière, Dieu glorifié dans l'action. « *Cherchons dans la prière la source du bonheur et puis, dans l'action, occupons-nous avant tout de plaire à Dieu par l'accomplissement de toutes ses volontés. Notre bonheur est là; c'est là que nous devons le chercher: il est dans la disposition de notre cœur... Un cœur qui n'aime que Dieu et sa volonté (...) et qui, pour le reste, est sans inquiétude parce que le Père céleste s'en est chargé, ce cœur possède la vraie science du bonheur.* » (D.S. 63)

Ce bonheur est reçu. Ce qui est premier, c'est le **DON**. Et le premier don qui m'est fait, c'est ma propre humanité: j'ai été donné à moi-même. Dès lors, loin de me replier sur moi, la prise de conscience de mes limites me reporte à Celui dont je me reçois et qui est distinct du *moi*; la relation est possible parce que je ne suis pas tout, parce que l'*autre* me précède et rend la communion possible dans le consentement joyeux à la différence. Parce que mes limites dessinent la surface de contact avec mon prochain. Parce que mon corps est mon lieu de communication avec le monde: « *Vous n'avez point voulu d'hostie et d'oblation, mais vous m'avez formé un corps... alors j'ai dit: Me voici.* »¹³

Tel que je suis, je suis aimé et sauvé. Non par mérite mais par grâce, en Dieu, je suis « réussi ». Et la vie spirituelle apparaît comme un approfondissement continu de la vie de confiance. Tout au fond réside la certitude que la Miséricorde nous attend, et que le pardon fait grandir en humanité: « *Que nos misères mêmes nous rendent plus humbles, plus généreux, plus forts, en Jésus-Christ et par Jésus-Christ* » (D.S. 81).

c) UN BONHEUR QUI SE COMMUNIQUE

Dans cette optique, tout le secret du bonheur consiste à « *exercer l'immensité de la charité dans les limites de notre position* » (D.S. 237). D'où l'accent fortement théologal de la vie chrétienne esquissée par Saint Michel: dans le devoir quotidien, dans le conseil le plus précis, le geste le plus anodin, « *tout est grand car immédiatement rattaché au primat de Dieu.* »¹⁴ « *Rien de petit, dès que Dieu le veut! Y eût-il des choses petites, elles deviennent grandes, quand on les fait avec un grand amour!* » (M.S. 274). En somme, il s'agit moins de faire ce qu'on aime que de tout faire avec amour.

Ce bonheur à portée du quotidien est donc une tâche accomplir: c'est une **MISSION**, une joie à partager, car il importe, une fois le don accueilli, de le proposer au plus grand nombre. Un bonheur qui renonce à se communiquer n'est déjà plus qu'une illusion. Le plus sûr moyen de saper son bonheur, c'est de l'enliser dans l'égoïsme. « *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* », trouve-t-on chez saint Matthieu (10,8) - et cette citation du Christ que l'Évangile ignore: « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Ac 30,35)...

Rien n'est plus important que de « *procurer aux autres le même bonheur* », rappelle le *Manifeste*. Rien n'est plus nécessaire dans nos sociétés désenchantées, où l'homme s'épuise à vouloir s'expliquer par lui-même. Qu'il s'étourdisse dans la course à l'avoir et au pouvoir, qu'il traque des raisons d'exister dans la psychologie des profondeurs, son drame demeure: il semble avoir perdu la clé du bonheur dans la juste relation aux autres, au Tout-Autre et à soi. Or, c'est justement dans « *toute notre conduite, dans tous nos rapports avec Dieu, avec le prochain et avec nous-mêmes* », que « *la joie du Seigneur* » est à vivre (Cor.I,123).

Pour être heureux, l'homme a besoin d'un vis-à-vis qui place en lui sa confiance et lui révèle qu'il est digne de foi. Ce quelqu'un, ne serait-ce pas Celui qui nous donne de prendre conscience de nous-mêmes dans la réponse à son appel: *me voici*? Celui qui « *tient constamment son regard arrêté sur [nous] pour [nous] purifier et [nous] combler de bienfaits* » (id.)? Celui qui nous construit par la *double Loi de l'amour et de l'obéissance*¹⁵ - l'amour pour consentir à soi, l'obéissance pour devenir tel qu'Il nous désire? Le premier pour nous trouver, la seconde pour éduquer notre liberté, affronter le réel, nous projeter dans le monde.

Témoigner de l'espérance en l'autre fait partie de la foi chrétienne. Le Christ ressuscité a vaincu la mort. Le mal et le péché ne sont plus une fatalité. Dès lors, comment désespérer de l'homme et de son histoire? Tout seul, on n'est ni heureux, ni sauvé. Le seul parti pris qui nous soit autorisé, c'est celui de la réconciliation, le seul a priori, le préjugé de bienveillance.¹⁶ Nous sommes responsables les uns des autres, nous avons à répondre des peines d'autrui comme de ses joies. D'où ce regard d'encouragement, cet entraînement au bien, ce souci de vérité dans la charité, qui inspiraient à Saint Michel une invitation redoutable et magnifique: « *Vos estis lux mundi, vous*

¹³ Hé 10,5-7 repris par le *Manifeste* de 1838.

¹⁴ citation Père Michel Marie Labourdette, op, *Revue thomiste* n°3, 1952

¹⁵ Cf. D.S. 45.

¹⁶ « *Sur les cent côtés que peut offrir une proposition, une parole, un acte, s'il y en a un de bon, la charité demande de l'envisager avant tout.* » (D.S. 171)

êtes le soleil (Mt 5,14), voilà ce que chacun doit se dire. Et de même que le soleil est la lumière, la fécondité et la vie de la terre, ainsi devons-nous être les uns vis-à-vis des autres. [...] Chacun de nous est chargé de tous ses frères; il les a pris à ses risques et périls. Soyons donc pour eux ce que le soleil est pour la terre. » (D.S. 313)

« Par son Incarnation, déclarait solennellement le dernier Concile, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme »¹⁷; plus rien d'humain ne Lui est étranger. Dès lors, tout être et tout événement peuvent devenir pour nous *sacrement*,¹⁸ signe et moyen de l'union avec Dieu par l'humanisation de toute réalité. Inutile d'aller chercher ailleurs la justification du projet de vie missionnaire développé par Saint Michel. Il constitue une véritable mystique de l'apostolat, en tant que l'union à Dieu se vit et se renforce dans la rencontre du prochain, l'identité dans le témoignage, l'amour dans le service. Face aux divisions et convulsions de son temps - et du nôtre - saint Michel a fait le rêve d'une « *société d'obéissants* »¹⁹, capables de fraterniser avec tous pour tout évangéliser. Il a fondé Bétharram en vue d'un ministère de communion dans l'Église et la société. Toute l'histoire de la Congrégation en atteste l'urgence et la pérennité. Malheur à nous si nous mettions sous clé un tel trésor!

En conclusion, revenons au *cœur*, au Cœur du Christ, en tant que clef de voûte de la vie et du message du Père Garicoïts. Enfant, Michel était soulevé par le pressentiment d'un Amour transcendant; pendant sa formation et son vicariat, le jeune clerc se trouvait naturellement à l'aise avec une dévotion qui convenait à ses inclinations intimes autant qu'aux besoins pastoraux. De ses maîtres de l'École française, le supérieur de Bétharram a assimilé, retraduit et poussé à l'extrême tout ce qui pouvait concourir à sa théologie de l'Amour incarné. Mais cela n'était que le prélude à la rencontre décisive, celle du Sacré-Cœur et du Verbe de Vie. Avec l'accueil existentiel du *Me voici*, la dévotion au Sacré-Cœur est devenue projet spirituel. Ainsi est apparue une spiritualité du Cœur de Jésus reconnaissable entre toutes, bien que peu originale dans le détail.

Tout converge et tout part de l'offrande de Jésus à son Père. Or, le Verbe saisi dans cette attitude d'élan, de disponibilité et d'Amour, prend un nom: il devient le Sacré-Cœur.²⁰ Michel Garicoïts a ainsi cristallisé et organisé la vie spirituelle autour d'une idée centrale; il « prend » l'Amour incarné dans son surgissement: un cœur battant pour la seule volonté du Père, et dans son acte constitutif: le *Me voici*, qui entérine le plan de salut de la multitude.

À partir de là se trouvent réconciliées identité et mission, à l'exemple du Christ en qui être et agir ne font qu'un. Loin d'opposer contemplation et action, spiritualité et engagement, la doctrine de saint Michel articule la vie avec l'Esprit (autrement dit, la spiritualité) sur le nécessaire réalisme de l'Incarnation. En posant le sujet sous le regard de l'Autre, le « *me vois-ci* »²¹ refait l'unité de la personne autour de l'amour et de l'obéissance, de la charité et de la vérité, de la douceur et de la rigueur, de l'identité (subjective) et de l'altérité (objective). En un mot comme en cent, il ramène tout au *cœur*, tel que le considère l'anthropologie biblique: le point de contact de l'humain et du divin, le foyer des choix décisifs et de l'action mystérieuse de Dieu. « *Plutôt par amour que par tout autre motif.* » (D.S. 209)

Telle est la matrice spirituelle d'une Congrégation qui a pour esprit propre « *l'esprit du Cœur de Jésus, que ce mot: Ecce venio, exprime si bien* » (M.S. 352). Le *Me voici* y apparaît comme la synthèse dynamique d'une vie de foi unie au Verbe incarné - autant dire comme le leitmotiv d'une authentique spiritualité. Saint Michel considère le Cœur du Christ comme l'expression concrète, charnelle, du secret divin et de son projet pour le monde: « Dieu est Amour » (1Jn 4,16). « *Me voici! Voilà le Cœur de Jésus, voilà le résumé du christianisme... Je crois à l'Amour, c'est tout dire. Il s'est fait homme, je le crois! Il aime, et qui aime, fait tout... Ayons donc un cœur de Jésus-Christ, un cœur étendu, qui n'exclue personne de son amour.* » (M.S. 66). Toute la raison d'être de la création, tout le sens de notre existence et la réussite de notre liberté sont là, dans cet Amour essentiel où l'homme, connu « par Cœur », est invité à s'ouvrir à la vraie vie.

« Ouvre ton cœur à la vie! », disions-nous pour commencer...

P. Jean-Luc MORIN, s.c.j.

¹⁷ Concile Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et spes* n°22.

¹⁸ « *Dieu est l'amour partout et toujours présent... Voilà à quel point de vue il faut tout envisager ici-bas. Alors, tout y est sacrement.* » (D.S. 205)

¹⁹ Cf. D.S. p. 196.

²⁰ « L'esprit de Saint Michel Garicoïts » in *N.E.F.*, octobre 1980, p. 234.

²¹ *Voici* est un composé de l'impératif *voir* et de l'adverbe *ci*. L'ancien français « *vei mi ci* » (*vois moi ici*) s'est figé au XV^es. en « *me voici* ». Cf. *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert (Paris 1992), tome II, p. 2273 col. 2.